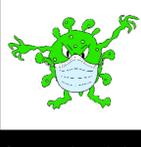




- MémoDico
- Recherche
- Liens utiles
- Trucs & astuces
- UPV
- Plan du site

- MémoInfos
- Néologismes
- Notes en vrac
- Veille linguistique
- Moteur de recherche
- Contact

Il y a presque déjà deux ans de cela, paraissait [ici](#) une chronique intitulée « **Les gifs animés** ». Nous y avions fait un rapide tour d'horizon de ces petits éléments "gesticulants" qui agrémentent nos pages, et ce peut-être avec beaucoup plus d'importance et d'intérêt que ne l'auraient cru celles et ceux qui les trouvaient déjà bien vieilles, notamment dans les années 2005-2010.



Le **GIF**, cette image animée ringarde et limitée fait son grand come-back jusque sur les médias sociaux ! C'est simple, il est partout et de toutes formes ! On l'utilise encore et toujours pour illustrer et animer notre communication.

→ Et à propos, doit-on dire « guif » ou « jif » ? Le débat agite Internet depuis des années : comment prononcer GIF ? Avec un g qui vient de la gorge comme dans *peak*, ou avec le g de génial ? Personnellement, j'ai toujours prononcé « guif » par analogie avec le verbe anglais *to give*, entre autres. Dans une interview accordée au *New York Times*, l'inventeur de ce format d'image, Steve Wilhite, clôt définitivement le débat qui l'agaçait quelque peu : il faut prononcer "jif" et non "guif". "Le dictionnaire Oxford accepte les deux prononciations. Ils ont tout faux. C'est un G doux, prononcé 'JIF'. Fin de l'histoire", a expliqué Steve Wilhite. Pas question donc non plus de prononcer « djif » comme dans *gentleman*.

→ Par ailleurs, il faut savoir que GIF est un sigle, ou plutôt un acronyme, car dans son cas (comme bien d'autres et de plus en plus) on n'épelle pas chaque lettre initiale (G.I.F. comme dans S.N.C.F.) mais on prononce la forme de façon syllabique (comme dans MEDEF ou UNESCO). L'acronyme qui nous intéresse avant tout ici est en fait la forme réduite de **Graphics Interchange Format** (littéralement « format d'échange d'images »). Il s'agit d'un format numérique destiné au Web et inventé en 1987 par Steve Wilhite. En 2012, le mot gif a été élu « Mot de l'année » pour l'édition américaine du dictionnaire d'Oxford University Press. Puisque nous avons évoqué par ailleurs « **La langue des sigles** » (voir [ici](#)), il est temps de passer à autre chose en adoptant un nouveau point de vue.

→ Je vous propose donc une nouvelle approche, qui s'intéresse toujours au GIF, mais cette fois d'un point de vue linguistique, je veux dire en prenant en compte les petits messages textuels véhiculés par nos animations. Comme les gifs sont des animations courtes, les écrits accompagnant l'image le sont aussi, ce qui suppose une recherche de concision et d'efficacité. Pour mieux progresser en langue cible (pour les francophones hispanisants), nous allons examiner quelques exemples, qui nous permettront peut-être quelques petites "découvertes", ou du moins des observations utiles.

→ Dans le gif ci-dessous, le texte est presque réduit à son strict minimum : **corona fiesta** ! Outre le fait qu'il manque le point d'exclamation à l'envers en tête de slogan (on devait pouvoir lire **¡corona fiesta!**), la syntaxe normale pour l'espagnol serait quelque chose comme **viva la fiesta del coronel** ou **¡viva la fiesta del coronel!** L'ordre choisi par le concepteur du gif laisse à penser une formulation d'inspiration anglo-saxonne, ce qui n'a rien d'étonnant si l'on se réfère au petit panneau tournant (en haut à gauche) sur lequel est inscrit **Online**, cette expression cohabitait d'ailleurs même en Espagne péninsulaire avec son équivalent en **linea**, qui domine tout de même largement.



→ Parmi les messages que l'on trouve fréquemment au sein de nos gifs, il en est un qui est particulièrement "ciblé" :

## APOYEMOS A TIJUANA

Ville mexicaine, Tijuana a la double particularité d'être une ville frontalière (elle touche à la banlieue de San Diego, Californie) et une ville-champignon. Des dizaines de millions d'Américains la visitent chaque année, et une rivière américaine se constitue entre la frontière et Ensenada. À ses rues où fourmillent bars et "shows" se sont ajoutées, depuis 1968, un grand nombre d'industries américaines du vêtement, de l'électronique et diverses usines d'assemblage (maquiladoras). Celles-ci ont provoqué un important appel de main-d'œuvre, venue principalement des régions du Sud du Mexique, qui a participé à l'explosion urbaine de Tijuana à la fin du xxe siècle. Aux côtés des problèmes liés à cette brutale croissance (violence, quartiers précaires, pollution, etc.), la ville point de passage frontalier parmi les plus fréquentées au monde, a vu s'ériger un mur censé limiter l'immigration vers les États-Unis. Mais cette construction et le renforcement des contrôles frontaliers n'ont pas ralenti le flux de même qu'ils n'ont pas ralenti les cas de Covid-19.

→ Pour ce qui est du slogan en lui-même, il pourra intéresser les hispanisants d'un point de vue avant tout morphosyntaxique :

- **apoyamos** : présent du subjonctif (du verbe *apoyar*) qui sert en espagnol à exprimer aussi le présent de l'impératif ;
- **a** : devant **Tijuana**, la préposition est caractéristique de l'espagnol (entre autres) pour introduire un COD de personne ou d'éléments personnalisés (ici la ville comme ensemble de ses habitants) ;
- d'un point de vue sémantique cette fois, on pourra noter aussi que le verbe *apoyar* correspond bien au fr. appuyer, et ce au propre comme au figuré ("apporter son appui").

→ Pour en revenir à l'**impératif**, qui est assez logiquement présent au sein de ses message d'ordre ou d'interdiction, j'ai noté par exemple :



- **cuídate** : forme "esdrújula" de l'impératif du verbe réfléchi *cuídarse*, avec apparition de l'accent écrit sur le i de la diphthonge à cause de l'enclise du pronom "te". En français : prend soin de toi.
- **quédate** : même chose en ce qui concerne cette forme impérative, sauf qu'ici il n'y a pas de diphthonge.
- **en casa** : certains diront *a casa*, mais la préposition la plus correcte après *quedarse* en espagnol est bien **en**. En français : restez chez vous.

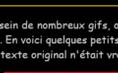
→ Après l'exploration que j'ai réalisée parmi toutes ces formules concises, celle que nous venons de voir est sans doute la plus répandue dans les gifs du Covid-19 en espagnol, d'autant plus qu'elle se prête bien à plusieurs petites variantes :



Nous retrouvons ici par trois fois **quedate en casa**, sous accent écrit :

- soit par négligence orthographique ;
- soit parce qu'il s'agit d'une forme de **voseo**.

En quatrième position, on notera aussi la tournure encore plus familière, voire populaire, qui consiste à dire et à écrire **quedatecaca**, sous une forme compacte, plutôt que les autres, plus longues et donc plus "fatigantes" à formuler. On peut dire que le fait de **quedarse en casa** est le concept qui revient le plus souvent, jusque dans le hashtag de *Twitter*, comme on peut le voir ci-dessus et ci-dessous.



→ On retrouve bien entendu le mot **casa** au sein de nombreux gifs, où la notion de confinement est symbolisée par une boîte de conserve (fermée bien hermétiquement). En voici quelques petits exemples. Certaines images sont en quelque sorte sous-titrées lorsque j'ai trouvé que la lecture du texte original n'était vraiment pas facile.



Sur cette boîte de haricots rouges, on peut lire (en regardant bien) : « **En casa estás protegido. Quédate en casa cuando puedas.** »

- Les hispanisants apprécieront l'emploi du verbe **estar** devant le participe passé de *proteger* pour bien marquer le fait (accompli) que la protection au lieu et qu'elle est "bien installée".
- On retrouve pour ce qui est de la morphologie verbale l'enclise et l'apparition de l'accent écrit à l'impératif sur **quédate**.
- Un bel exemple de proposition subordonnée temporelle orientée vers le futur et donc au subjonctif présent qui exprime le caractère hypothétique de l'action de *poder*.

→ Ci-après, une autre boîte, qui ressemble fort à un emballage pour chocolat en poudre. Le texte est le même que précédemment, mais en un peu plus long :



On peut lire ici : « **En casa estás protegido. Quédate en casa cuando puedas para no infectarte del coronavirus (COVID-19).** »

- Notons au passage la tournure pronominale sur le verbe *infectarse*, forme verbale qui en français serait exprimée par une construction passive : « pour ne pas être infecté(e) ».
- Nous avons par ailleurs en espagnol ici l'article contracté **del** (de + el), avec la préposition **de** qui peut alterner avec **por**, alors qu'en français on ne peut introduire cette proposition qu'à l'aide de **par** : « pour ne pas être infecté(e) par le coronavirus ».
- Un dernier mot au sujet de cet exemple : la redondance finale entre *coronavirus* et **COVID-19**, qui manque bien l'insistance voulue sur le (double) complément d'agent.

→ Au sein du groupe des gifs dont nous parlons dans cette chronique, il est aussi question des gestes essentielle en matière d'hygiène, ce que nous avons appelé les « **geste barrières** ». En espagnol, *medidas preventivas* ou *gestos barrera*. Le lavage des mains est sans doute la préoccupation première des gens face au fléau :



Et pour les **voseantes** ainsi que pour ceux qui auraient besoin d'exemples du **voseo**, cette tendance morphosyntaxique typique de l'espagnol d'Amérique :



→ Comment ne pas évoquer les mesures d'hygiène sans parler du masque, qui a fait cruellement défaut dans les premiers temps de l'épidémie ? Voici deux petits exemples en espagnol, pour le plaisir du changement de langue...



Dans l'exemple ci-dessus, le nom de l'accessoire n'est pas mentionné, mais

- l'affirmation renforcée en tête de phrase ainsi que la tournure exclamative inscrite sur le masque lui-même sont assez explicites ;
- la tournure impersonnelle « **se puede** » (nommée *pasivo refleja* en espagnol) étant la plus impersonnelle, c'est elle qui a été choisie ici pour "marquer" le plus de monde possible.

Le gif suivant comporte un texte presque réduit au maximum lui aussi :



- On retrouve un impératif en tête de slogan : celui du verbe *usar* conjugué au présent de la 3e personne du singulier (*usted*).
- Quant à **máscara**, il alterne selon les familles et les régions avec  *mascarilla*, mais il faut savoir que cette dernière option est plus de deux fois plus fréquente que la première.

→ Jusqu'à maintenant il était demandé d'être masqué et de garder un mètre de distance entre deux personnes pour éviter la propagation du coronavirus. Un mètre, un mètre cinquante, deux mètres... ? La question se pose dans tous les pays, notamment la France et l'Espagne.



→ Le peuple protégé par le gouvernement, voilà aussi une façon efficace (semble-t-il) de communiquer sur le problème du Covid-19.



D'un point de vue grammatical, deux ou trois petites choses peuvent être relevées :

- l'apocope de *primero* devant un substantif masculin singulier ;
- « **es proteger** », sans préposition entre les deux verbes, alors que le français dirait plutôt « est de protéger » ;
- « **al pueblo** », avec l'article contracté au sein duquel la préposition « se » sert à marquer (ou à accentuer) le respect du gouvernement envers l'humain, la masse populaire. Cette nuance n'existe pas en français, du moins pas sous cette forme.

Une autre tournure impérative, impersonnelle cette fois :



- Ce type de phrase commençant par la conjonction **que**, l'accord sur le verbe suivant se fait au mode subjonctif et au temps présent (étant donné que l'on évoque ce temps et le futur).
- Après esp. *contagio*, vient ici « *sea cuidar* », sans préposition à nouveau entre les deux verbes, alors que le français dirait plutôt « soit de prendre soin de tous ».

Pour terminer ou presque, on en est encore (paraît-il à travers le petit message suivant) à se demander ce qu'est exactement ce virus contre lequel nous luttons. À noter aussi et encore la redondance « **coronavirus Covid-19** » qui n'est autre qu'une forme d'insistance pour montrer l'intérêt (voire la peur) que l'on éprouve à l'égard de la maladie en question.



→ Enfin, pour terminer sur une note positive, voici le genre de gifs que l'on trouve aussi à foison sur le net :



Ultimo (comme on dit plutôt rarement), le seul et unique mot du dernier gif, le verbe *resistir* conjugué au futur simple de l'indicatif, m'inspire deux petites remarques :

- Pas besoin de pronom personnel sujet en plus de la désinence verbale dans la plupart des cas en espagnol (alors qu'en français on dit je résisterai, en deux mots) ;
- Toutes les formes du futur comportant un accent tonique sur le début de la terminaison, il ne faut jamais oublier la **tilde** (ou accent écrit) en fonction des règles générales de l'accentuation graphique en espagnol. Ici : **resistirá**.



Jean-Louis BARREAU, le 8 novembre 2020

Afficher la page en 'lv'



Retour à l'accueil

